

Des filles sur le torrent

- Les filles, si nous faisons une descente de torrent à la nage ? Je connais un copain complètement mordu de ce sport.
- OK ! Ça marche.
- Allo, Didier, peux-tu organiser une descente pour des filles super sympa ?
- Sans problème. Rendez-vous dans le porc national du Morvan.

Nous nous retrouvons effectivement sur le bord du torrent. Didier Teissière et Monique Cauet, moniteurs de la F.F.E.S.S.M. nous emmènent faire une reconnaissance sur les rives afin de nous donner des conseils techniques, spécifiques à chaque passage dangereux. C'est vraiment impressionnant. Le bruit couvre nos voix, il faut parler fort pour nous entendre. Les flots impétueux se jettent sur les rochers avec violence, dans d'étroits passages.

Nous devenons silencieuses, échangeant des regards qui en disent long. Les estomacs se nouent à la vue de ces déchaînements de la nature. Didier scrute un passage dans lequel s'engouffrent les flots tumultueux. Une écume importante reste à la base de la chute et tourbillonne violemment.

Didier jette dans le passage un morceau de bois et regarde agir le tourbillon.

- Bien, alors les filles, attention ! Le tourbillon est important, il faut virer à gauche de ce rocher, puis attaquer l'étranglement, bien ou centre, ne vous laissez pas embarquer par ce courant qui vous jetterait sur ce rocher.

Nous sommes très impressionnées. Le repérage terminé, nous retournons au camping pour nous restaurer autour d'un feu de camps.

Au petit matin, Didier se fait un plaisir de nous réveiller après avoir réalisé son jogging matinal dans la forêt du Morvan et des tentes émergent des visages peu rassurés.

Nos rires sonnent faux car notre baptême est proche. Sur le lieu de départ, les kayaks sont déjà à l'oeuvre. Les habitués sont tous au rendez-vous et taquinent Didier qui semble très connu dans ce milieu de l'eau vive.

- Alors Didier, tu descends avec un harem !
- Alors les filles, vous allez avec ce fou !
- Attention à Didier, il adore les tourbillons ! Salut le sanglier !

Bref, des hommes qui nous rassurent par de petites plaisanteries. C'est bon pour le moral. Nous nous équipons sous le contrôle de Didier et de Monique qui réalise sa première descente en guide de pointe. Elle est la première femme à ouvrir sur le torrent. Pour elle, après des mois de travail avec son copain Didier, elle assurera les bons passages du groupe. Didier se place en sécurité derrière nous et c'est parti.

Déjà nous allons vite, nous faisons des sauts sur les vagues, balancées de gauche à droite et de droite à gauche sur nos « hydros » qui retombent brutalement sur l'eau. Les bras sont soumis à de violentes secousses. Il faut constamment conserver « l'hydro », le nez dans la vague.

L'hydro de Pascale « décolle » et chavire. Elle se retourne sous son équipement. Sans comprendre, Didier est déjà sur elle et la rétablit sur sa luge par une empoignade ferme et précise. Pascale ouvre ses grands yeux avec un mélange de peur, d'étonnement et de joie d'avoir été récupérée par notre copain.

Le courant devient de plus en plus violent, les vagues de plus en plus hautes et imprévisibles. Par moment, nous avons l'impression de décoller, nous ne palmons même plus, la vitesse est très grande. La première chute est en vue. Le passage est encadré par deux rochers, énormes.

Nous nous mettons en position d'attaque, bien calées sur nos hydros et le saut commence pour Angélika. Une vague la chasse à droite, elle tente de se rétablir dans l'axe mais se retourne dans la chute, pour finir sans son speed Gil dans le tourbillon. Notre Saint-Bernard des torrents en trois coups de palmes, récupère Angélika et l'évacue sur la berge en la rassurant pour la suite de la descente.

Catherine, Geneviève, Claude et Pascale passent sans problème, sous l'oeil vigilant de Monique qui, placée en sécurité, contrôle le passage. Nous réconfortons Angélika encore un peu secouée par son « soleil ».

Nous approchons des deux grosses chutes. Le bruit est impressionnant ; par signes, Monique nous communique l'approche des deux difficultés majeures du parcours. Les spectateurs, nombreux à cet endroit, signalent que nous n'allons pas être à la fête et que le risque est bien présent.

Didier, perché sur un rocher, nous indique, chacune à notre tour, de partir sur la veine, maintenant nous sommes au point de non-retour. La seule possibilité est de passer les deux chutes. Passage en « S » pour la première, nous avons l'impression de basculer dans le bouillon sans pouvoir émerger. L'eau passe par dessus nous, il faut éviter de se retourner et de rester coincée dans les tourbillons.

Un kayak nous frôle et se retourne, son pilote essaie d'esquimauter mais le courant est trop violent, les remous trop importants, visiblement il n'arrive pas à se redresser. Finalement, il sort de son kayak avec une arcade ouverte. Il saigne mais repart le sourire aux lèvres.

Pour nous, les filles c'est la joie, car chacune est passée comme une lettre à la poste. Crispées, étonnées mais vraiment heureuses et surtout rassurées par nos deux guides.

Après la première chute, Monique et Didier nous regroupent, vérifient d'un oeil expérimenté la situation qui est bonne. Nous repartons pour la deuxième chute.

Les spectateurs sont encore plus nombreux. Le débit est incroyable. Les dernières recommandations sont re-mémorisées. « Prendre le courant de gauche et surtout ne vous laissez pas embarquer à droite, vous risqueriez la chute de trois mètres sur les rochers ! » Le bruit est terrifiant. Nous ne faisons qu'une avec l'hydro et nous attaquons le courant sans perdre de vue le casque jaune de Monique qui passe avec une grande précision et nous permet de franchir la dernière chute sans difficulté, mais secouées, ballottées comme de vulgaires morceaux de bois.

Formidable, c'est merveilleux, nous sommes heureuses. Nous enlevons nos casques, nous embrassons Monique et Didier car vraiment ils nous ont permis de vivre intensément des moments inoubliables. Ce fut une première pour nous, mais aussi pour Monique car elle avait la responsabilité d'ouvrir. Didier est heureux de voir se confirmer par cette descente les qualités sportives et aquatiques des femmes sur l'eau vive. Le kayak en a déjà fait la preuve mais il existe encore des hommes à convaincre ! A la conquête de l'eau vive, les femmes sont bien parties.

Reportage Isabelle Prulière (kayakiste de la F.F.C.K.), Angelika Klikovits, Pascale Prijon, Catherine Edouard, Geneviève Deschamps, Claude Besnier et photos Didier Teissière.